

**Théâtre National
de Strasbourg**

École supérieure
d'art dramatique



Création
avec les comédiens de la
troupe du TNS

Dossier de presse

La Cerisaie

De **Anton Tchekhov**

Traduction du russe **André Markowicz, Françoise Morvan**

Mise en scène **Julie Brochen**

Du mardi 27 avril au dimanche 30 mai 2010

du lundi au samedi à 20h, dimanche 30 mai à 16h

Relâche les dimanches (sauf le 30 mai),

samedis 1^{er} et 8 mai, lundi 24 mai

Salle Bernard-Marie Koltès

Reprise à Paris, Odéon-Théâtre de l'Europe
du 22 septembre au 24 octobre 2010
dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Contacts Presse

À Paris • **Anita Le Van** • Tel : 01 42 81 25 39 • 06 20 55 35 24 • info@alv-communication.com
À Strasbourg • **Chantal Regairaz** • Tel : 03 88 24 88 38 • fax : 03 88 37 37 71 • presse@tns.fr

La tête me tourne.

Conférence

Les « Cerisaies » de l'Europe
Les voyages scéniques du texte
tchekhovien
par **Georges Banu**
dont l'ouvrage
Notre théâtre, La Cerisaie,
Cahier de spectateur
vient d'être réédité
chez Actes Sud.

- **Mercredi 14 avril à 18h**
Amphithéâtre de la MISHA
5 allée du Général Rouvillois
Réservation recommandée
au 03 88 24 88 00

Rencontre autour de *La Cerisaie*

Théâtre et Musique
Avec **Julie Brochen** et
l'équipe artistique

- **Samedi 22 mai à 11h**
Librairie internationale Kléber

Réservation recommandée au
03 88 24 88 00

Projection du film

ONCLE VANIA

réalisé par

Jean-Baptiste Mathieu

à partir de la mise en scène de la
pièce de Tchekhov

par **Julie Brochen** en 2003.

Suivie d'une **rencontre**
avec la metteur en scène et le
réalisateur

- **Samedi 29 mai à 15h30**
Auditorium du MAMCS

Réservation recommandée au
03 88 24 88 00

Rencontre à l'issue de la représentation de 20h **mercredi 12 mai**
Séances spéciales

Représentation en audio-description **jeudi 27 mai**

Représentation surtitrée en français **vendredi 28 mai**

Représentation surtitrée en allemand **samedi 29 mai**

La Cerisaie

De Anton Tchekhov

Traduction du russe **André Markowicz, Françoise Morvan**

Mise en scène **Julie Brochen**

Lumières **Olivier Oudiou** • *Scénographie* **Julie Terrazoni** • *Costumes* **Manon Gignoux**
 • *Maquillages, coiffures* **Catherine Nicolas** • *Assistanat à la mise en scène* **Xavier Legrand** • *Musique* **Carjez Gerretsen** (*Clarinette*), **Secret Maker** (Gérard Tempia Bondat et Martin Saccardy) • *Magie* **Abdul Alafrez** • *Travail vocal* **Bernard Gabay**

Avec, par ordre alphabétique

Abdul Alafrez *Le chef de gare*

Muriel Inès Amat* *Varia*

Jeanne Balibar *Lioubov Andreevna Ranevskaïa*

Fred Cacheux* *Iacha*

Jean-Louis Coulloc'h *Iermolaï Alexeevitch Lopakhine*

Bernard Gabay *Semione Panteleevitch Epikhodov*

Carjez Gerretsen *Le passant*

Vincent Macaigne *Piotr Sergueevitch Trofimov*

Gildas Milin *Gaev Leonid Andreevitch*

Judith Morisseau *Ania*

Cécile Péricone* *Charlotta Ivanovna*

André Pomarat *Firs*

Jean-Christophe Quenon *Boris Borissovitch Simeonov-Pichtchik*

Hélène Schwaller *Douniacha*

* *Comédiens de la troupe du TNS*

Production **Théâtre National de Strasbourg**

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Stagiaires de l'École du TNS :

- à la mise en scène **Hugues de la Salle** (élève metteur en scène)

- à la création des costumes **Anne Lezervant, Camille Valat** (élèves scénographes-costumières)

Du mardi 27 avril au dimanche 30 mai 2010

Du lundi au samedi à 20h, dimanche 30 mai à 16h

Relâche les dimanches (sauf le 30 mai),

samedis 1^{er} et 8 mai, lundi 24 mai

Salle Bernard-Marie Koltès

La Cerisaie

est publié par les éditions
Actes Sud, 2002.

Pour cette création, le texte a
été revu par les traducteurs

André Markowicz
et Françoise Morvan.

La Cerisaie n'est pas seulement l'histoire de la vente d'une maison, de la vente d'une immense et belle propriété, d'un jardin et d'une chambre d'enfant. Que fait-on, lors d'un départ définitif, de la mémoire des occupants ? Comment concilier le passé et le présent de nos vies. Doit-on oublier pour avancer ? Comment avoir la force de partir ? *La Cerisaie* est la première création de Julie Brochen au TNS. Autour d'elle, une équipe de compagnons fidèles nourrie de récentes rencontres pour écrire l'histoire d'une nouvelle permanence artistique.

« Il souffle un vent terrible. Ce n'est qu'un petit trou dans ma poitrine, mais il y souffle un vent terrible... »

À l'heure où les idées comme des boucs, sont dressées les unes contre les autres, à l'heure où le monde est tout drapeau,

Je veux vous proposer un voyage dans l'espace du dedans. Au centre de l'être se dresse un champ qui contient tous les autres ...

Derrière la croûte des choses et des êtres apparaît l'indicible et le mystère.

Il rêvait, puis il se réveilla en éclatant de rire, c'était trop sérieux. »

Henri Michaux

La « Tchekhovie » est un pays à la fois lointain et proche, une lande affective, loin de Moscou, comme un vestibule sans fin, bordé de forêts, de lacs et de cerisaies. On y croise, autour d'un samovar, d'un bureau, d'une chambre aménagée à la diable dans un salon ou sous une véranda, des personnages entre deux chaises qui, généralement, attendent quelque chose (le thé, le visage aimé, la fin de la journée ou de la nuit, l'heure de partir sans cesse différée, le courrier...); je suis entrée en « Tchekhovie » avec Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaïa.

En France, face à un metteur en scène, le comédien part du vide et se remplit petit à petit; eux nous demandaient de partir plein, chargés, de jouer avant d'entrer en scène. Ils nous disaient : « Ne faites pas de théâtre, n'entrez en scène que si vous avez besoin d'y faire quelque chose. » Ils nous disaient : « Ne montrez pas que vous souffrez, mais montrez que vous voulez vous débarrasser de votre douleur ».

Ils nous disaient : « Il ne faut pas pleurer mais retenir les larmes ». Un jour, je jouais Nina dans *La Mouette* et je me sentais perdue, Kaliaguine m'a dit : « en France vous faites des soldes, c'est comme cela que tu dois jouer : tout ce qui est beau, tu dois le vendre au rabais, c'est après que la beauté apparaît. Si on m'avait dit de ne pas jouer de façon romantique, je n'aurais rien compris, mais ils parlaient du vent qui fait mal, de la petite ville d'Eletz où Nina va jouer et où les comédiens soviétiques préfèrent annuler des contrats plutôt que de s'y produire.

Ils parlaient ainsi et c'était lumineux.

Tchekhov est une question. *Oncle Vanja* a ouvert pour moi la voie de la mise en scène, du désir et de la peur partagés de mettre en scène *La Cerisaie*.

En montant *L'Histoire vraie de la Périchole*, adaptation théâtrale de la *Périchole* d'Offenbach pour le festival d'Aix en Provence, j'apprends interloquée que *La Cerisaie* était présentée à Moscou quasiment au même moment où Offenbach et sa *Périchole* triomphaient à Paris. Un spectateur de l'époque pouvait, en reliant les deux villes en train, assister aux deux œuvres qui semblent pourtant si éloignées l'une de l'autre.

J'ai pensé alors les rapprocher. Il s'agissait d'assombrir *La Périchole* de *La Cerisaie* déjà au travail en moi et aujourd'hui de retrouver ce que Tchekhov appelle « comédie », l'humour et la lumière de *La Cerisaie* dans le souvenir commun de notre *Périchole*.

A cela sont venues s'ajouter deux histoires importantes : la première est l'exposition de l'œuvre de Charlotte Salomon confiée par les Pays-Bas au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, dans le Marais à Paris. Le choc de ces gouaches et le récit de la vie et de la déportation de cette jeune juive polonaise vivant en Allemagne a occasionné une réflexion qui nourrit *La Cerisaie*.

Le retour, puis le départ de Lioubov vécu comme absolu et définitif, me renvoient, dans l'acte III, à la question de la présence de l'orchestre juif. En effet il ne s'agit pas, comme dans *Oncle Vanja*, de la seule vente d'une maison, d'une magnifique propriété. Il s'agit pour moi d'un héritage plus important, plus encombrant.

Que fait-on de cette mémoire vivante : les maisons, les affaires des familles de déportés, que fait-on des peintures de Charlotte Salomon confiées juste avant son départ pour Auschwitz ; comment hériter et vendre un cimetière ?

Pour vivre le présent, peut-on oublier ?

Kertész affirme que la notion d'humanité a été brûlée elle aussi pour lui dans les camps ; comment peut-on vivre aujourd'hui sans elle ?

La deuxième histoire me vient de la thèse de Françoise Balibar sur Einstein. Il s'agit d'un souvenir d'enfance relaté par la sœur aînée d'Einstein : lui avait cinq ans, elle était un peu plus âgée, tous deux assistent une après-midi entière à l'abattage des arbres de la propriété familiale. Le petit garçon pleure en silence, le nez collé à la vitre. Le fait que je retiens est que cette grande sœur a toujours relié ce souvenir précis aux recherches sur la scission atomique et sur la bombe de son frère.

Tout cela fonde la nécessité pour moi aujourd'hui de monter *La Cerisaie* de Tchekhov avec la nouvelle permanence artistique du TNS.

Julie Brochen



Création de *La Cerisaie* chez Stanislavski, le 17 janvier 1904

La Cerisaie, comédie en quatre actes, quatrième et dernière grande œuvre théâtrale de A. Tchekhov (après *Ivanov*, 1889, *La Mouette*, 1896-1898, *L'Oncle Vania*, 1899 et *Les Trois Sœurs*, 1901) fut représentée la première fois à Moscou, au Théâtre des Arts de Stanislavski, le 17 janvier 1904.

« C'est la première fois depuis que nous jouons du Tchekhov – mentionne dans ses mémoires Stanislavski – qu'une première coïncidait avec la présence de Tchekhov à Moscou. Cela nous a donné l'idée de faire une manifestation en l'honneur de notre poète bien-aimé. Tchekhov faisait des pieds et des mains, menaçait de rester à la maison, de ne pas venir au théâtre. Mais la tentation pour nous était trop grande et nous avons insisté, surtout que le jour de la Première de *La Cerisaie* coïncidait avec la fête et le jour de naissance d'Anton Pavlovitch. La date fixée approchait et il fallait penser à ses cadeaux. Problème difficile ! J'ai fait tous les antiquaires, voulant tomber sur quelque chose, mais à part un merveilleux tissu brodé – digne pièce de musée – je n'ai rien trouvé. Faute de mieux, nous avons été obligés de lui offrir une couronne drapée de ce tissu...

– Mais enfin la place de ce merveilleux objet est dans un musée, me faisait des reproches, après le spectacle, Tchekhov.

– Alors, dites, que fallait-il vous offrir ? lui dis-je en m'excusant.

– Eh bien, une souricière...

Du reste, tous les autres cadeaux présentés à Tchekhov ne l'ont pas satisfait, certains même, à cause de leur banalité, l'ont fâché.

– Peut-on vraiment offrir à un écrivain une plume en argent et un vieil encrier ?...

Durant tout le spectacle, il n'était pas gai. Quand après le troisième acte, maigre, pâle comme un mort, ne pouvant pas arrêter sa quinte de toux, il écoutait devant le public les hommages et recevait les cadeaux, nos cœurs se serraient d'angoisse. Quelqu'un lui cria de la salle qu'il s'asseye. Mais Tchekhov le prit mal et resta debout durant tout le défilé organisé en son honneur, ce qu'il a lui-même tant de fois ironisé dans ses œuvres. Mais à un moment, il n'a pu retenir un sourire : un des littérateurs a commencé son discours d'hommage avec les mêmes paroles qu'adresse Gaev à la vieille armoire du premier acte de *La Cerisaie*. « Très cher et très honoré... », seulement au lieu d'armoire, l'orateur a dit Anton Pavlovitch. Tchekhov a louché de mon côté et a eu un sourire perfide.

La fête fut très solennelle, mais elle nous laissa une impression pénible ! Cela faisait penser à un service funèbre.

... Le printemps approchait et la santé de Tchekhov déclinait de plus en plus. Apparurent tous les symptômes d'une tuberculose généralisée. Les médecins décidèrent de l'envoyer en Allemagne à Badenweiler.

Commencèrent les préparatifs du départ. Malgré sa maladie, sa gaieté habituelle ne le quittait pas. Il faisait des projets pour une nouvelle pièce, d'un tout autre genre¹. »

Il mourut à Badenweiler dans la nuit du 2 juillet.

Quand le train, qui ramenait le corps, entra en gare de Moscou, avec stupeur et horreur on s'aperçut que, sur le wagon funèbre, se trouvait un écriteau avec cette inscription « Huîtres fraîches ».

Ses obsèques eurent lieu à Moscou le 9 juillet.

Traduction et annotations de **Pierre Souvtchinsky**
dans *Silex* n°16 : *Anton Tchekhov*, 1980

¹ V. Ermilov, A. P. Tchekov [orthographe de l'époque]. Édition de la Jeune Garde, Moscou 1949.

On voit dans la correspondance que Tchekhov pense à la pièce pendant trois ans, prenant des notes, saisissant des phrases, mais sans rien fixer, laissant le travail se faire et se bornant à différer, jusqu'au moment de se placer, comme le peintre chinois, devant la page blanche et de tracer en quelques traits précis, aussi rapidement que possible, une œuvre dont l'essentiel sera la manière d'agencer le vide et de lui donner sa force de plénitude. Sur ce point, la lettre à Stanislavski du 5 février 1903 est très claire : « ... Je compte me mettre à la pièce après le 20 février, et l'avoir finie pour le 20 mars. Dans ma tête, elle est déjà toute prête. Elle s'appelle *La Cerisaie*, en quatre actes, au premier acte, on voit des cerisiers en fleur par la fenêtre, un jardin entièrement blanc. Et des dames en robe blanche. » Prévu pour durer un mois, le travail s'allonge du printemps à l'automne, comme l'action de la pièce elle-même. Bien qu'il ne se plaigne jamais de la maladie, Tchekhov sait bien qu'il est en train de mourir, et peut-être est-ce sa mort qu'il met en scène, comme on a pu le dire, mais il ne déplore rien que la lenteur, et seulement parce qu'elle risque de l'amener à gâcher : alourdir le trait, perdre le rythme, perdre cette cohérence de peinture chinoise qui fait que tout est juste qui vient porté par l'élan.

Françoise Morvan

Extraits de « *Autour de La Cerisaie* - lecture de Françoise Morvan »,
postface à la traduction de l'édition 2002, Actes Sud

Lettres de Tchekhov

5 février 1903, à Constantin Stanislavski

J'ai été malade, maintenant je revis, ma santé va mieux et si en ce moment je ne travaille pas aussi bien qu'il le faudrait, les fautifs sont le froid (il fait 11° dans mon bureau), la solitude et peut-être la paresse qui est née en 1859, c'est-à-dire un an avant moi. Mais quand même, après le 20 février, je compte me mettre à la pièce, et pour le 20 mars elle sera terminée. Dans ma tête, elle est déjà achevée. Elle s'appelle *La Cerisaie*, quatre actes ; au premier acte on voit à travers les fenêtres des cerisiers en fleurs, un jardin tout en blanc. Et les dames en robe blanche.

21 septembre 1903, à Olga Knipper, sa femme (actrice au Théâtre d'Art de Moscou)

Ma petite femme merveilleuse, aujourd'hui je me sens mieux... Je regarde déjà furieusement mon manuscrit. J'écris et dès que j'aurai fini je te préviendrai par télégramme. Le dernier acte sera gai. Du reste, toute la pièce est gaie et légère... On dira que je ne suis plus profond...

14 octobre 1903, à Olga Knipper

Donc la pièce est envoyée, tu la recevras en même temps que cette lettre.

(...)

Je n'arrive pas moi-même à croire que je n'ai plus à écrire cette pièce.

17 octobre 1903, à Olga Knipper

Si la pièce ne va pas telle qu'elle est, ne perds pas courage, petit cheval, ne sois pas triste ; dans un mois, je la referai de telle façon que tu ne la reconnaîtras pas. Tu sais que je l'ai écrite péniblement et longtemps, entre de longs arrêts, malade et toussant...

« Des personnages vivants !
Il faut peindre la vie non pas telle qu'elle est,
ni telle qu'elle doit être,
mais telle qu'elle se représente en rêve. »

Treplev dans *La Mouette* de Tchekhov

[C'est] le fait de ne plus savoir qui importe, parce qu'il correspond à cette caractéristique de *La Cerisaie* qui est le don laissé à chaque spectateur d'oublier la pièce pour ne se souvenir que de configurations personnelles similaires : d'y lire l'enfermement dans l'enfance, la façon de se laisser envahir par sa mort, de jouer perdant, sans rapport avec le monde – et toujours sur le mode du *comme si*. Pris par le rêve et exclus, auteurs sans l'être d'une version de *La Cerisaie* qui ressemble assez à celle qu'on voit jouer, mais qui n'est pas celle-là, et qui, de toute façon, échappe toujours parce qu'on n'entre dans le rêve que pour en être exclu, nous sommes devant elle comme devant ces boules de cristal où tout peut se refléter, où les reflets se répondent – et nous pouvons y réfléchir, nous pouvons y chercher notre image, nous restons en dehors, inutiles, absolument *propres à rien*. Spectateurs, et rien d'autre.

Françoise Morvan, « Autour de *La Cerisaie* - lecture de Françoise Morvan »,
postface à la traduction de l'édition 2002, Actes Sud



Grands-Parents – Et nous te montrerons Rome.
Charlotte – Oui, montrez-moi Rome !

Charlotte Salomon

Vie ? ou Théâtre ? (œuvres réalisées entre 1940 et 1942),
éditions Prestel / Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, 2005

Je gratte toute la journée dans le jardin, le temps est adorable, il fait chaud, tout fleurit, les oiseaux chantent, il n'y a pas d'invités, ce n'est pas une vie, mais un délice ! J'ai complètement abandonné la littérature et quand je t'aurai épousée, je t'ordonnerai de quitter le théâtre et nous vivrons tous les deux comme des planteurs. Tu ne veux pas ?...

Anton Tchekhov

Lettre à Olga Knipper, le 16 mars 1901

Extrait d'un entretien avec Antoine Vitez

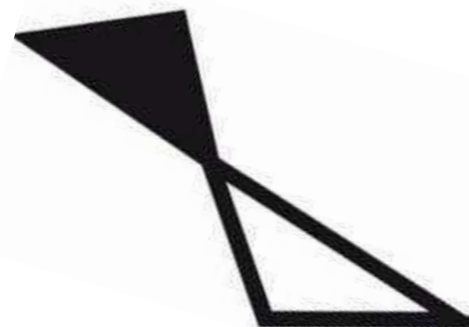
Antoine Vitez : Dans *La Cerisaie*, je vois pour ma part beaucoup de choses : non pas une pièce entièrement reconstituée, comme *Hamlet* dans *La Mouette*, mais plutôt des fragments. J'y verrais des morceaux de la grande histoire qui s'annonce, et un *effort de conscience* tout à fait exceptionnel, qui a pour résultat de transformer le public en spectateur de l'inconscient des personnages – ce qu'on retrouvera chez Brecht. Tchekhov nous montre, nous fait toucher l'inconscient ; et toute mise en scène de Tchekhov à mon avis, fait faire à un acteur une action par exemple qui le porte de droite à gauche alors que son désir le porterait de gauche à droite ; l'acteur devra jouer cette contrariété des pas et de la tête au point de rendre le spectateur voyeur de l'inconscience du personnage, de sa dissociation.

Autre chose me semble dans *La Cerisaie* très consciemment dit : c'est l'apparition d'une nouvelle classe en Russie, et la passation des pouvoirs. Et à ce sujet, il y a selon moi une extraordinaire ironie de l'histoire en ce qui concerne Tchekhov, un sarcasme qui n'intéresse pas que *La Cerisaie* mais toute l'œuvre, *Ivanov* en particulier. Tchekhov m'apparaît comme quelqu'un qui, à l'instar de ses contemporains, voit la fin de la grande histoire – en quoi évidemment il se trompe...

Georges Banu : Il écrit dans une lettre qu'« il n'y aura jamais de révolution en Russie ».

Antoine Vitez : C'est ça. Et donc considérait toute la pensée apocalyptique, issue par exemple de Soloviev et qu'on retrouve dans la « pièce moderniste » de Treplev [dans *La Mouette*], comme des blagues, des bêtises ridicules. Tout le discours de Tousembach [dans *Les Trois Sœurs*] par exemple (« Dans vingt ans le monde aura changé, tout le monde sera au travail, un grand ouragan va passer », etc.) n'est en aucune façon celui de Tchekhov. Je crois qu'il voyait l'avenir de la Russie à peu près comme les bourgeois libéraux et un certain nombre de socialistes légalistes pouvaient le voir, c'est-à-dire comme un avenir capitaliste, une sorte d'*assagissement* du tsarisme qui porterait au pouvoir Lopakhine. *La Cerisaie* nous montre que c'est Lopakhine l'avenir de la Russie. Et ce Lopakhine apparaît sous beaucoup de traits dans toute l'œuvre de Tchekhov : il ya Borkine dans *Ivanov*, mais Borkine est antipathique alors que Lopakhine est individuellement sympathique. Simplement l'un comme l'autre est grossier, ne connaît pas la valeur de ce que ses grosses mains touchent ; Lopakhine ne connaît pas le goût de ces cerises exceptionnelles dont le vieux Firs reste le seul témoin, aussi va-t-il transformer ce verger et avec lui toute la Russie en un immense lotissement, comme fait l'Occident. On voit arriver les promoteurs et s'annoncer une Russie d'où les valeurs auront disparu ; c'est une problématique proche des « mondes engloutis », comme dans *Le Mariage de Figaro*. Naturellement beaucoup de privilèges injustes vont disparaître, mais avec eux se perdra aussi un art de vivre. »

Propos recueillis le 15 mars 1980 par **Georges Banu** et **Daniel Bournoux**, dans *Silex* n°16 : *Anton Tchekhov*, 1980



L'équipe de création

Julie Brochen • mise en scène

Comédienne et metteur en scène, Julie Brochen dirige le Théâtre National de Strasbourg et son École supérieure d'art dramatique depuis le 1^{er} juillet 2008, après avoir dirigé le Théâtre de l'Aquarium de janvier 2002 à juillet 2008.

Julie Brochen a fondé sa compagnie Les Compagnons de Jeu en 1993 après trois années de formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle fut élève de Madeleine Marion, Stuart Seide et Piotr Fomenko. Parallèlement, elle suit, de 1990 à 1994, le cours de maîtrise du Théâtre de Moscou sur le théâtre de Tchekhov dirigé par Anastasia Vertinskaia et Alexandre Kaliaguine au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Comédienne de formation, elle débute dès 1988 avec *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard mis en scène par Jean-Pierre Vincent puis elle poursuit avec *Faust* de Fernando Pessoa mis en scène par Aurélien Recoing ; *Comment faire vivre le dit* de Stuart Seide ; *Tchekhov acte III (Oncle Vanja, Les Trois sœurs et La Cerisaie)* d'Anton Pavlovitch Tchekhov mis en scène par Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaia ; *Trézène mélodies*, fragments chantés de *Phèdre* de Racine mis en scène par Cécile Garcia-Fogel ; *Hortense a dit : « Je m'en fous »* de Georges Feydeau mis en scène par Pierre Diot ; *La Rue du château* mis en scène par Michel Didym d'après les conférences des surréalistes sur la sexualité ; *Le Régisseur de la chrétienté* de Sebastien Barry mis en scène par Stuart Seide ; *Chapitre un* avec Mathilde Monnier ; *L'Échange* de Paul Claudel mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Elle signe sa première mise en scène, en 1994, *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour présentée au Théâtre de la Tempête à Paris puis *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist jouée au Quartz à Brest et au Théâtre de la Bastille. En 1998, elle met en scène *Naissances nouveaux mondes*, courtes pièces de Rodrigo Garcia et Roland Fichet (Théâtre de Nîmes), *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya au Petit Odéon. En 2000 aux côtés d'Hanna Shygulla, elle signe la mise en scène de *Brecht, Ici et maintenant* (Cité de la musique à Paris) et *Chronos kairos* (Trier, Allemagne, puis programmé dans le cadre du Festival Musica). En 2001, elle monte son premier opéra *Die Lustigen Nibelungen* d'Oscar Straus au Théâtre de Caen.

En 2002, elle participe à la mise en scène de *Père* de Strindberg au côté de François Marthouret (Théâtre du Gymnase à Marseille). La même année, elle signe la mise en scène de *La Petite renarde rusée*, opéra de Léos Janacek créé au Festival d'Aix-en-Provence. Pour l'Auditorium du Louvre à Paris, elle a mis en scène *Des passions* sur des textes de Cratès, Diogène, Aristote, Ovide, Clément Rosset..., avec Emilie Valantin et Jean Sclavis.

Après avoir travaillé quatre années durant sur le théâtre de Tchekhov, elle monte, en 2003, *Oncle Vanja* de Tchekhov puis *Le Cadavre vivant* de Tolstoï en diptyque au Théâtre de l'Aquarium, deux spectacles dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

En 2005, elle reprend le rôle d'Eléna dans *Oncle Vanja* de Tchekhov au Théâtre de l'Aquarium. La même année, elle crée *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* de Charles Gounod et Franck Krawczyk puis *Hanjo* de Yukio Mishima joué au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et pour lequel elle reçoit le Molière de la compagnie 2006.

En 2006, elle crée au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence *L'Histoire vraie de la Périchole*, d'après *La Périchole* de Jacques Offenbach sous la direction musicale de Françoise Rondeleux et Vincent Leterme, repris au Théâtre de l'Aquarium puis en tournée.

En 2007, elle crée *L'Échange* de Paul Claudel pour le Festival d'Avignon (au Cloître des Célestins). Le spectacle tourne en France et en Suisse durant toute la saison 2007-2008.

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris de 2007 et à l'initiative de l'association artistique de l'ADAMI et de l'opération Talents Cannes, elle crée *Variations / Jean-Luc Lagarce - Paroles d'acteurs* au Théâtre de l'Aquarium, qu'elle reprend exceptionnellement au TNS en décembre 2008.

En novembre 2008, elle crée *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Edouard Martin au Théâtre du Vieux-Colombier et en mars 2009, *La Cagnotte*, d'Eugène Labiche et Alfred Delacour, au Théâtre National de Strasbourg, d'après la mise en scène de 1994.

Au cinéma, Julie Brochen a joué dans *24 mesures* de Jalil Lespert, *Le Leurre* (C.M.) de Paul Vecchiali, *Les Yeux ouverts* (C.M.) de J. Abecassis, *La Vie parisienne* (C.M.) d'Hélène Angèle, *Comme neige au soleil* et *Le Secret de Lucie* de Louise Thernes, *La Fidélité* d'Andrzej Zulawski et *Demon lover* d'Olivier Assayas. À la télévision, elle a joué dans *La Tendresse de l'araignée* et *L'Impure* de Paul Vecchiali, *Jeanne, Marie et les autres* de Jacques Renard et *La Voix de son maître* de Luc Béraud.

Directrice et responsable pédagogique de l'École du TNS, elle y dirige des ateliers de jeu auprès des deux groupes actuellement en formation.

Olivier Oudiou • lumières

Après sa licence d'Études Théâtrales à Paris III et sa formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trottier sur les mises en scènes d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert et Daniel Martin.

Au théâtre, il est concepteur lumière pour de nombreux metteurs en scène dont Philippe Lanton : *Terres Promises* de Roland Fichet ; Cécile Garcia-Fogel : *Foi, amour, espérance* de Horvath ; Annie Lucas : *L'Africaine* de Roland Fichet et *Sacrilèges* de Kouam Tawa ; Véronique Samakh : *Les Voyages de Ziyara* de François Place et *Ivan et Vassilissa* d'après un conte russe ; Christophe Reymond : *La Tour de la Défense* de Copi ; Pascal Tokatlian : *Ermen, titre provisoire*. Il travaille pour quatre spectacles de Christophe Rauck : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Getting Attention* de Crimp, *Le Révizor* de Gogol et en janvier 2010 l'opéra de Monteverdi *Le Couronnement de Poppée*, direction musicale de Jérôme Corrèas. En 2005, il fonde avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Jocelyn Lagarrigue le collectif « Theodoros Group » avec lequel il crée *Un ange en exil* sur et d'après Rimbaud, ainsi que *Misérable Miracle* d'après Michaux, spectacle de théâtre musical sur une musique originale de Jean Christophe Feldhandler. Entre 1995 et 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide : *Moonlight*, *L'Anniversaire* et *Le Gardien* de Pinter, *Antoine et Cléopâtre*, *Roméo et Juliette* et *Macbeth* de Shakespeare, *Domage qu'elle soit une putain* de Ford, *Le Quatuor d'Alexandrie* d'après Durrell, *Amphitryon* de Molière, *Baglady* de Mc Guinness, *Après de la mer intérieure* de Bond, *Dibbouk* d'après An-Ski, *Le Régisseur de la Chrétienté* de Barry, et le spectacle lyrique *Les Passions baroques* sous la direction d'Emmanuelle Haïm, présenté à l'Opéra de Lille en 2005.

- Il crée les lumières des spectacles de Julie Brochen depuis 1993 : *La Cagnotte* de Labiche et Delacour (création en 1994 et re-création en 2009), *Le Décaméron des femmes* d'après Julia Voznesenskaya, *Penthésilée* de Kleist, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Le Cadavre vivant* de Tolstoï, *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* (spectacle musical jeune public), *Hanjo* de Mishima, *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après l'œuvre de Offenbach, *L'Échange* de Claudel et *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche.

Pour la danse, il travaille avec les Ballets de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg et à Mulhouse : *Coppélia*, ballet de Delibes et chorégraphie de Stromgren ; *Undine*, ballet de Henze et chorégraphie de Nixon, *X^e Symphonie*, chorégraphie de Foniadakis, et *Le Chant de la Terre*, musiques de Mahler et chorégraphie de Bertrand d'At. Il éclaire à Leeds en Grande Bretagne *A Sleeping Beauty Tale*, ballet de Tchaïkovski, chorégraphie de Nixon et à Shanghai en Chine *A sight for Love*, chorégraphie de Bertrand d'At.

Julie Terrazoni • scénographie

Après une licence d'Arts Plastiques à l'université de Toulouse, c'est à l'École Van der Kelen de Bruxelles qu'elle obtient son diplôme de peintre décorateur en 1998.

- L'année suivante débute une longue collaboration avec Julie Brochen, d'abord en tant que peintre décoratrice pour *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya (Théâtre National de L'Odéon, 2000), *Die Lustigen Nibelungen* opéra de Oscar Strauss (Théâtre National de Caen, 2001), *Des passions*, montage de textes avec Émilie Valantin (et ses marionnettes) et Jean Sclavis (Auditorium du Louvre, 2003), *Le Cadavre vivant* de Tolstoï et *Oncle Vania* de Tchekhov (Théâtre de l'Aquarium, 2003). Puis en tant que scénographe pour *Je ris de me voir si belle* création musicale de Franck Krawczyk, (festival Odyssées 78, Sartrouville, 2004), *Hanjo* de Mishima (Théâtre de l'Aquarium, 2005), *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Jacques Offenbach, (festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, 2006).

En tant que peintre, elle participe également aux spectacles de Béragère Janelle, Jacques Osinski, Jean Louis Benoit, Jean Jacques Zilbermann... Pour le cinéma et la télévision, elle est peintre ou assistante décoratrice sur des films tels que *Les Rivières pourpres* de Matthieu Kassovitz (1999), *Ni pour ni contre* de Cédric Klapisch (2001), *Le Bison* d'Isabelle Nanty (2002), *Anthony Zimmer* de Jérôme Salle (2004), *La Maison du bonheur* de Dany Boon (2005), *Jeu des 7 erreurs*, clips musicaux réalisés par Catherine Breillat (2008), *Sweet Dream* téléfilm de Jean-Philippe Amar, (2009)...

Elle est également illustratrice dans l'édition.

Manon Gignoux • costumes

Diplômée de l'École supérieure des arts appliqués Duperré, elle crée sculptures en tissu, vêtements et accessoires - pièces uniques, objets emmaillotés, photographies, installations... Son travail s'écrit à la croisée de l'art, de la mode et du spectacle.

Elle crée les costumes de la compagnie Les Veilleurs (*Un Nuage sur la Terre* - 2009) ; la compagnie Tangible (*La Traversée des Faux Plis* - Théâtre de la Cité International, 2008) ; James Thiérrée et la compagnie du Hanne-ton (*Au Revoir Parapluie* Théâtre de la Ville, 2007) ; la compagnie la Manœuvre (*Mue* - Jeune Talent Cirque, 2006) et le Cirque Pocheros (*Entre Chien et Loup* - Cirque Électrique, Paris Quartier d'été 2004).

Elle intervient pédagogiquement à l'École du Théâtre National de Strasbourg, dans trois établissements du Nord-Pas-de-Calais, à l'Hôpital Robert Debré, à l'École Esmod Paris, à l'École Supérieure des arts appliqués Duperré, à l'École nationale des Beaux Arts de Lyon...

Elle réalise plusieurs travaux photographiques dont des illustrations de carnets et cartes postales pour la Marelle Edition... Elle expose régulièrement depuis 2001 : Galerie *Le Rayon Vert* à Nantes, *Egg* à Londres, *Rooms* à Tokyo, pour la 3^e *Biennale d'art contemporain* de St-Cloud, à Paris : au *Viaduc des Arts*, au *Facteur Céleste* et *A la Bonne Renommée*. Ses installations sont visibles à Paris : au *Tresor By* (2006), à la *Galerie Simone* (2005), au Salon du Prêt-à-Porter *Casabo* (2005), chez *Marithé&François Girbaud* à Paris, Lyon et New-York (2004), à la *Fiac* – espace de la Société des amis du Musée d'Art Moderne (2002),... Enfin, elle crée depuis 2002 des pièces uniques (entre vêtements et sculptures textiles) diffusées au Japon, aux États-Unis, en Italie... ; et des ornements d'habits pour *Marithé&François Girbaud* (Défilé A/H 2002). Le Musée Galliera a fait l'acquisition de deux de ses sculptures textiles en 2002.

Catherine Nicolas • maquillages et coiffures

Au théâtre, elle crée les maquillages et les coiffures des spectacles de Jacques Lassalle, Christophe Perton, Jorge Lavelli, André Engel, Claude Yersin, Jacques Nichet, Frédéric Fisbach, Stuart Seide, Emmanuel Demarcy-Mota, Frédéric Belier-Garcia, Nicolas Fleury et Claire Lasne-Darcueil .

- Elle crée les maquillages et les coiffures des spectacles de Julie Brochen ainsi que de ses opéras.

A l'opéra, elle travaille également pour les mises en scène de Jorge Lavelli, Klaus-Michael Grüber et Vincent Boussard.

Xavier Legrand • assistantat à la mise en scène

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris entre 2002 et 2005, il y travaille, notamment, avec Nada Strancar, Daniel Mesguish, Julie Brochen, Georges Lavaudant, Catherine Hiegel...

Au théâtre, il joue sous la direction de Christian Schiaretti (*Ervart ou Les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch, *Coriolan* de Shakespeare, *Cinq Comédies de Molière* dont le rôle titre dans *Sganarelle ou le cocu imaginaire*, et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver), Laurent Bazin (*Fol ou le siècle d'ombres*), Irina Solano (*La Nuit de Madame Lucienne* de Copi), Alexandre Zeff (*Le Monte-plats/Célébration* de Harold Pinter), Jean-Yves Ruf (*Mesure pour mesure* de Shakespeare). En 2010, il est le Professeur Illman dans *Le Laboratorium* écrit et mis en scène par Angélique Friant et le Chœur dans *Vénus* de Suzan-Lori Parks mis en scène par Cristèle Alves Meira.

Il met également en scène *Le Malentendu* d'Albert Camus en 2000, et assiste Daniel Mesguish et Nada Strancar sur plusieurs projets au Conservatoire.

Au cinéma, il joue dans plusieurs courts-métrages : *A cet instant je vis* et *La Ligne de fuite* réalisés par Alexandre Zeff, *Voyageuse en transit* et *Point de fuite* de Nicolàs Lasnibat. En 2010 il tourne dans le long métrage de Brigitte Sy, *Les Mains libres*.

Abdul Alafrez • magie + Le chef de gare

Son apprentissage des techniques secrètes ayant commencé très tôt, à 22 ans il est jugé apte à exercer l'art mystérieux et à recevoir son nom : Abdul Alafrez, en hommage à ses maîtres.

Depuis, la grande variété de son activité (spectacles en chair et en os mais aussi conception et réalisation d'effets spéciaux et d'illusions, pédagogie et publications magiques) l'a amené à travailler dans la plupart des pays européens, dans des contextes très divers. Au Théâtre, il collabore aux créations d'Anatoly Vassiliev, Lucian Pintilié, Andrei Serban, **Julie Brochen**, Stuart Seide, Pierre Pradinas, Michel Dydin, Jacques Nichet, Michel Rostain, Jean Luc Moreau, Alain Sachs, André Engel, Jérôme Savary, Yves Robert. Dans le domaine de la danse il travaille avec Maguy Marin, Dominique Boivin, Luc Petton, Philippe Découflé. Et dans le domaine musical, il participe à des spectacles de Don Cherry, Charlie Haden, Trilok Gurtu, Lounge Lizards, Joseph Racaille, Michael Riessler, Porthmouth symphonia, Michel Legrand, Jean Marc Padovani, Henri Texier, Denis Levaillant, ARFI, le Quatuor, Joseph Racaille, Thomas Fersen, Rita Mitsouko.

Les divers lieux pour lesquels il a fait des prestations sont chics et variés : La Tour d'argent, Le Palace, le Musée d'art moderne de la ville de Paris, le Casino de Deauville, la Vigie de Monte-Carlo, le Palais de l'Élysée, la Comédie-Française, le Théâtre Musical de Paris, le Théâtre de la Ville, le Théâtre des Champs Élysées, l'Opéra comique, le Théâtre antique de Taormina, le Den Hague Congress Bouw, le stade olympique de Munich, la Kunsthalle de Berlin, le Tokyo Metropolitan art space, dans la famille royale d'Arabie Saoudite, les familles princières de Monaco et d'ailleurs.., chez l'archevêque du temple de Munich, François Mitterrand, le Prince de Saxe...

Musique

Carjez Gerretsen • clarinette + Le passant

Né aux Pays-Bas, il suit très tôt les traces d'un père musicien et choisit la clarinette comme moyen d'expression. Il intègre la classe de Michel Lethiec au Conservatoire national de Région de Nice en 2000 où il obtient trois ans plus tard un premier prix à l'unanimité en clarinette ainsi qu'en musique de chambre. La même année, il obtient un premier prix au Concours européen de musique de Picardie.

En 2004, il est admis à l'unanimité au concours d'entrée au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon dans la classe de Jacques Di Donato. S'en suivent des rencontres déterminantes et des participations à plusieurs projets ; il est sélectionné en 2005 pour intégrer l'Orchestre Français des Jeunes sous la direction de Jean-Claude Casadesu ainsi que le World Youth Orchestra pour une tournée passant par Rome et New-York. Ses diverses représentations le conduisent donc régulièrement à l'étranger (Singapour, Finlande, Maroc, Slovénie, Allemagne...).

Il devient membre de l'ensemble *Ricercare* et « première clarinette » de l'Orchestre Prométhée, accompagnant ainsi des artistes tels que Roberto Alagna, Nathalie Dessay et Patricia Petibon. La musique de chambre occupe une importante place dans sa vie musicale ; il tourne avec le Chœur accentus (accompagné par un quintette) sous la direction de Laurence Equilbey ainsi qu'avec l'ensemble Justiniana, invités dans de nombreux festivals. Il se produit également régulièrement en soliste. Après avoir remporté en juillet dernier le troisième prix du concours international de clarinette « Crusell », il devient « clarinette solo » de l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire 2009.

• Parallèlement à son cursus « classique », il découvre l'univers du théâtre en participant à la création de *L'Histoire vraie de la Périchole* mis en scène par Julie Brochen lors du Festival d'Aix en Provence en 2006, repris par la suite en tournée.

Gérard Tempia Bondat, Martin Saccardy – Secret Maker

Fort de 20 ans d'expériences exceptionnelles et de rencontres avec de grandes personnalités de tout horizon musical (classique, jazz, variété...), Gérard Tempia Bondat réalise, compose et produit Secret Maker. Projet musical s'appuyant sur le berceau des musiques électroniques tout en y associant une palette d'arrangements aussi bien vocaux, qu'instrumentaux créant ainsi l'alchimie des genres.

Dès la mise en ligne sur *myspace*, Secret Maker rencontre un succès immédiat et international.

A ce jour, avec près de 2 millions d'écoutes et une fréquentation jour de 4 à 6 milles internautes, le projet est entre les mains de maisons de disque telles que Sony ou Universal en vue d'une signature.

L'année 2010, verra la naissance de Secret Maker sur scène avec toujours ce souci de la part de Gérard Tempia Bondat de révéler la synergie entre machines et instruments live au travers de ses propres compositions. La formation bénéficiera donc de 2 DJs : Martin Saccardy & Gérard Tempia Bondat, alternant trompette et violon sur des rythmes et ambiances électroniques, et 1 VDJ Vincent Quesnot œuvrant sur des images conçues et réalisées par Thien Vu Dang.

Actuellement en studio pour finaliser un sampler de 4 titres qui sortira en Australie lors de leur prochaine tournée – entre le 13 et le 30 juin 2010, et des options à partir d'août pour le Canada, le Mexique, l'Angleterre et l'Allemagne.

Les comédiens

* Comédiens de la troupe du TNS

Muriel Inès Amat* • Varia

Après des études au Conservatoire national de Région de Bordeaux et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 1994), Muriel Inès Amat joue dans de nombreux spectacles, dont *Le Sang* de Jean Vauthier mis en scène par Gérard Laurent et *La Nouvelle mandragore* de Jean Vauthier dans la mise en scène de Jean-Louis Thamin en 1990. Elle commence un compagnonnage avec Laurent Laffargue en 1992 avec *L'Épreuve* et *La Fausse Suivante* de Marivaux (1997), et le poursuit avec *Dépannage* de Pauline Sales (1999), *Le Songe d'une nuit d'été*, *Othello* et *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare (2000/2002/2004) et *Terminus* de Daniel Keene (2002). Elle joue dans *Un Paysage sur la tombe* de Fanny Mentré mis en scène par l'auteur (1994), *Les Trois Mousquetaires* d'après Alexandre Dumas mis en scène par Jean-Marie Lécocq et *Anatole* d'Arthur Schnitzler mis en scène par Louis-Do de Lencquesaing (1995). Elle joue également dans *L'Éloge du Cycle (Tour de France)* de Gilles Costaz mis en scène par Anne-Marie Lazarini et René Loyon (1997). Elle participe aux deux dernières mises en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota : *Tanto Amor Desperdiçado (Peines d'amour perdues)* de Shakespeare (2007/2008) et *Casimir et Caroline* de Horvath (2008/2010).

Au cinéma elle tourne sous la direction de Pierre Grange *En mai fait ce qu'il te plaît*, Nicole Garcia *L'Adversaire*, Etienne Chatiliez *La Confiance règne*. Elle participe à plusieurs courts métrage dont *Politiquement correct* de Pierre Grange, *Lartigue expose* de Bernard Blancan, *Heures sup* de Mark Eacersall et *Cap Nord* de Sandrine Rinaldi.

• Sous la direction de Julie Brochen, elle joue *Penthesilée* de Kleist (1998), et plus tard *Hanjo* de Mishima (2005/2006). Depuis septembre 2009, Muriel Inès Amat est comédienne de la troupe du Théâtre National de Strasbourg.

Jeanne Balibar • Lioubov Andreevna Ranevskaïa

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle entre à la Comédie Française en 1993 en jouant le rôle d'Elvire dans *Don Juan* de Molière sous la direction de Jacques Lassalle. Elle joue également dans *Le Square* de Duras mis en scène par Christian Rist, *Les Bonnes* de Genet mis en scène par Philippe Adrien,... Elle quitte la Comédie Française en 1997 pour jouer Lady Macbeth à Chaillot sous la direction de Katharina Talbach. Suivent ensuite de nombreux rôles sous la direction notamment de Joël Jouanneau (*Velvette* de Jacques Séréna avec Rodolphe Burger), de Jean-François Peyret (*Histoires naturelles de l'esprit* et *Tournant autour de Galilée* créé au TNS en 2008), Alain Françon (*Les Huissiers* de Vinaver). En 2003, elle est Prouhèze dans le *Soulier de satin* de Claudel mis en scène par Olivier Py. Elle joue ensuite sous la direction de Martin Wuttke dans *Solaris* de Stanislas Lem et poursuit cette collaboration en participant à une création collective avec Martin Wuttke et Boris Charmatz sur un texte de Pierre Alferi : *En Micronésie* (Berlin, 2005).

- Elle joue dans l'un des premiers spectacles de Julie Brochen après sa sortie du Conservatoire : *Penthesilée* de Kleist (au Théâtre de la Bastille à Paris, 1998), et la rejoint en 2003 au Théâtre de l'Aquarium pour la création de *Oncle Vanja* de Tchekhov, et en 2006 pour la création de *L'Histoire vraie de la Périochole* d'après Jacques Offenbach.

Une importante carrière au cinéma l'amène à jouer sous la direction de Arnaud Desplechin, *Comment je me suis disputé* ; Laurence Ferreira Barbosa, *J'ai horreur de l'amour* ; Mathieu Amalric, *Mange ta soupe* et *Le Stade de Wimbledon* ; Bruno Podalydès, *Dieu seul me voit* ; Olivier Assayas, *Fin août, début septembre* et *Clean* ; Jean-Claude Biette, *Trois ponts sur la rivière* et *Saltimbank* ; Benoît Jacquot, *Sade* ; Jeanne Labrune, *Ça ira mieux demain* ; Raoul Ruiz, *La Comédie de l'innocence* ; Jacques Rivette, *Va savoir* et *Ne touchez pas à la hache* ; Guillaume Nicloux, *Une Affaire privée* ; Christophe Honoré, *Dix-sept fois Cécile Cassard* ; Christine Laurent, *Call me Agostino* ; Rabah Ameur Zaïmeche, *Bled Number one* ; Alain Berliner, *J'aurais voulu être un danseur* ; Diane Kurys, *Françoise Sagan* ; Ilian Duran Cohen, *Le Plaisir de chanter* ; Anne Fontaine, *La Fille de Monaco* ; Maiwenn, *Le bal des actrices*, et récemment ; Pierre Léon, *L'Idiot* et Pia Marais, *At Ellen's age*. Certains de ces rôles au cinéma lui vaudront trois nominations aux Césars (1997/1998/2001), le Prix d'Interprétation au Festival de Thessalonique en 1997, et le Prix d'Interprétation au Festival de San Sébastien en 1998.

À la télévision elle tourne notamment avec Jean-Paul Civeyrac, *Toutes ces belles promesses*, (Prix Jean Vigo) ; Josée Dayan, *Julie Lescaut*, *Balzac* (épisode 2), *Les rois maudits*, *Mourir d'aimer* ; Claire Devers, *Le crime de Monsieur Still* (prix de la meilleure comédienne aux Rencontres Européennes de télévision).

Jeanne Balibar est également chanteuse, elle se produit sur scène à de nombreuses reprises et enregistre *La Putain* (Trema, 2002) sur l'album *Autour de Serge Reggiani*, et les albums *Paramour* (Bande à part, 2003) et *Slalom Dame* (Naïve, 2006).

Fred Cacheux* • Iacha

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 98), il débute sur scène en 1999 dans *Les Colonnes de Buren*, texte et mise en scène d'Alexandre Semjonovic, puis se produit la même année dans *Le Decameron* de Boccace mis en scène par Jean Boillot, *La Tête dans les nuages* de Delaruelle mis en scène par Jean Bouchaud et *Alors, Entonces*, atelier franco-mexicain dirigé par Catherine Marnas. En 2000, il joue dans *Le Jour se lève*, *Léopold* de Valletti mis en scène par Jacques Nichet, *Le Corps et la fable du ciel* de Supervielle mis en scène par Marc Le Glatin, *Loué soit le progrès* de Motton mis en scène par Lukas Hemleb et dans *Guybal Velleytar* de Witkiewicz mis en scène par David Maise, puis en 2001 dans deux spectacles dirigés par Anne Alvaro : *L'Île des esclaves* et *L'Épreuve* de Marivaux. La même année, il chante, danse et joue dans le spectacle musical de Laurent Pelly *C'est pas la vie ?* Entre 2002 et 2007, il travaille sous la direction de Isabelle Janier (*Roméo et Juliette* de Shakespeare), Jorge Lavelli (*Le Désarroi de M. Peters* de A. Miller, Dominique Léandri (*L'Ombre de la vallée* de Synge), Vincent Primault (*Pourquoi mes frères et moi on est parti* de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre), Alain Françon (*Ivanov* de Tchekhov et *E. Roman dit de Danis*).

- Sous la direction de Julie Brochen, il joue et chante dans *L'Histoire vraie de la Périochole* d'après Offenbach (Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence), puis au Festival d'Avignon 2007 dans *L'Échange* de Paul Claudel. Depuis septembre 2009, il est comédien de la troupe du Théâtre national de Strasbourg.

Également metteur en scène, il produit la comédie anglaise de Jez Butterworth, *Mojo*, puis *Port du casque obligatoire* de Klara Vidic. En 2008 il met en scène, produit et joue avec David Martins un spectacle pour jeune public *Mammoth Toujours !*, et récemment *L'histoire du tigre* de Dario Fo.

Jean-Louis Coulloc'h • Iermolaï Alexeevitch Lopakhine

Depuis 1989, il joue dans de nombreux spectacles et poursuit quelques compagnonnages : avec Pierre Meunier pour qui il collabore au *Tas* et aux *Égarés*, avec François Tanguy et Le Théâtre du Radeau pour les spectacles *Choral*, *La Bataille de Tagliamento* et *Orphéon*, et avec Claude Régy pour les créations de *Jeanne d'Arc au bucher* de Claudel et *Melancholia* de Fosse. Par ailleurs, il joue sous la direction de Jean-Claude Fall (*Platonov* de Tchekhov), Sylvie Jobert (*Le Charme et l'épouvante* de Maréchal), Thierry Bédard (*Pathologie verbale*), Madeleine Louarn (*La Légende de Saint Triphine*); Nadia Van der Heyden (*Médée* de Sénèque) et il participe au projet collectif *Ultimo Round* créé en 2006 entre le Chili et la France.

Récemment, il travaille avec Daniel Jeanneteau pour la création de *Feux* de Stramm au festival d'Avignon 2008, et avec Laurent Fréchuret pour *Médée* d'Euripide en 2009.

Au cinéma, il est le garde-chasse Parkin dans *Lady Chatterley* de Pascale Ferran et joue sous la direction d'Emmanuelle Cauau dans *Circuit Carole*, Emmanuel Parraud dans *Avant-poste* et Anders Ronnow Klarlund dans *Memories from the Future*. Il participe à plusieurs courts-métrages : *Soins et beautés* d'Alexandra Rojo, *Dans la forêt noire* de Joséphine Flasseur, *Scenarii* de Florent Trochel et *Colbrune et Bjorn* de Lucie Borleteau. Enfin, pour la télévision, il joue dans *Aux champs* de Olivier Schatzky.

Bernard Gabay • Semione Panteleevitch Epikhodov + Travail vocal

Il débute sa carrière de comédien par le cinéma avec le rôle principal dans *Les Turlupins* de Bernard Revon et joue ensuite dans plusieurs films sous la direction de Michel Drach, Gérard Lauzier, Alain Bonnot, Jean Delannoy, Antony Fabian, Namir Abdel Messeh, Patrick Chesnais.

Parallèlement, il travaille l'alto et pratique le chant lyrique avec Kyoko Okumura de 1990 à 2005 (méthode Richard Miller). Il participe à plusieurs spectacles de théâtre musical et étudie pendant cinq ans les chants traditionnels italiens avec Giovanna Marini à Paris VIII. Il travaille à présent avec Martina Catella sur le chant du monde et participe à de nombreux concerts dont des concerts tziganes au New morning et au Festival Les Suds à Arles...

Au théâtre, il joue sous la direction Elisabeth Chailloux (*La Fausse suivante* de Marivaux), David Lescot (*L'Association* et *Les Conspirateurs*), Adel Hakim (*La Toison d'or*), Émile Salimov (*Le Procès* d'après Kafka), Pascal Tédès (*Sur les Frontières*, *Les Rôleurs et les villes*, *L'Oiseau brigadier*), Pierre-Antoine Villemaine (*Avec Antonin Artaud* et *Le Livre des questions* de Edmond Jabes), David Géry (*Britannicus* de Racine), Vincent Colin (*Pierre et Jean* d'après Maupassant), Viviane Téophilidès (*Le Fantôme d'Hélène* d'après Euripide), Jean-Claude Sachot (*Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux) et Jean-Luc Moreau (*Princesse Baraka* de R. Thomas).

- Il débute sa collaboration avec Julie Brochen en 2003 pour les créations d'*Oncle Vania* de Tchekhov et du *Cadavre vivant* de Tolstoï au Théâtre de l'Aquarium. Il la retrouve peu de temps après pour *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après l'œuvre d'Offenbach créée au festival d'Aix-en-Provence en 2006, puis pour la re-création au TNS de *La Cagnotte* de Labiche et Delacour en 2009.

Il participe à de nombreuses dramatiques, lectures de textes et poésies notamment sur France Culture : « Les Chemins de la connaissance », « Une vie, une œuvre », « Les ateliers de la création »....

Pour la télévision, il travaille avec Patrick Chesnais, Agnès Denis, Hervé Guérin, Serge Korber, Jean Sagols, Jean Brard, Louis GrosPierre, François Villiers, Jean-Charles Cabanis, Jean Kerchbron, Jean Cadran, Jean-Claude Charnay.

Il a prêté sa voix à plusieurs acteurs dans des versions françaises : Daniel Day Lewis dans *There will be blood*, *Gangs of New York*, *Au nom du père*, *Nine...*, Viggo Mortensen dans *Le Seigneur des Anneaux*, *La Route* et les films de Cronenberg..., Robert Downey Jr dans *Iron man*, *Tonnerre sous les tropiques*, *Kiss kiss Bang bang*, *Sherlock Holmes*, *Les Solistes* ou Sebastian Koch dans *La vie des autres*.

Vincent Macaigne • Piotr Sergueevitch Trofimov

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il y suit notamment les cours de Joël Jouanneau, Catherine Marnas, Claude Buchwald et Muriel Mayette.

À sa sortie, il joue sous les directions, entre autres, de Michel Didym (*Badier Grégoire* de Darley), Cyril Teste (*Anatomie Ajax* d'après Sophocle), Martial di Fonzo Bo (*References to Salvador Dali* de Rivera), Georges Gagneré (*La Pensée* de Andreïev créé au TNS), Thierry Bédard (*QesKes 1/2/3* et *En enfer*, 2^e version d'après *Les saisons en enfer du jeune Ayyâz* de Reza Baraheni au Festival d'Avignon), Guillaume Vincent (*La Fausse suivante* de Marivaux), Anne Torres (*Le Fou d'Elsa* de Aragon), Joséphine de Meaux (*L'Échange* de Claudel), Joël Jouanneau (*Atteinte à sa vie* de Crimp et *Yeul le jeune* de Jouanneau), Philippe Ulysse (*On n'est pas si tranquille* d'après Pessoa), Jean-Louis Martinelli (*Kliniken* de Noren), Sandrine Lano (*La Thébaïde ou les frères ennemis* de Racine).

Parallèlement à sa carrière de comédien, Vincent Macaigne se consacre à l'écriture et à la mise en scène. Il présente ainsi au Conservatoire ses propres textes : *W...*, *Voilà ce que jamais je ne te dirai*, *Requiem (1)*, puis au JTN en 2004 *Manque* de Sarah Kane. Cette année-là, il obtient le soutien de la DMDTS pour l'écriture de *Friche 22.66* qu'il présente au Festival Berthier '05. En 2006, il écrit et présente *Requiem ou introduction à une journée sans héroïsme* à la Ferme du Buisson et sa pièce *Carmelle ou la déraison d'être* est mise en scène par Marie-Charlotte Biais dans le cadre du Festival de la marionnette à Paris. En 2007, il revient au Festival Berthier avec son texte *Requiem 3*, repris à Rennes et Créteil, et en 2009, il crée *Idiot !* d'après Dostoïevski au Théâtre national de Chaillot.

Au cinéma, il joue avec Isabelle Corsini *La Répétition*, Kamen Calev *Cats and dogs (court métrage)*, Patrick Mimouni *Quand je serai star*, Jean Paul Civeyrac *Le Doux Amour des hommes*, Bertrand Bonello *De la guerre* et Jalil Lespert *24 mesures*.

Gildas Milin • Gaev Leonid Andreevitch

À la fois plasticien et comédien de formation (via le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris), il joue sous les directions notamment de Stuart Seide, Philippe Adrien, Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Julie Brochen... Il est aussi auteur et metteur en scène depuis 1993. Ses textes sont publiés aux éditions Actes-Sud Papiers : *L'Ordalie*, *Le Triomphe de l'échec*, *Le Premier et le dernier*, *Anthropozoo*, *L'Homme de Février* et *Machine sans cible*. Il répond à une commande du Deutsches Theater avec *La Troisième vérité*, inédit. En 2005, il crée à Copenhague *Guerres* de Lars Norén pour les acteurs du Riksteater de Stockholm. Il est aussi fréquemment sollicité en tant que pédagogue par les écoles du Théâtre national de Bretagne et du TNS ainsi que par l'ERAC (*Lenz et la fabrique scientifique pour un théâtre du ressenti* d'après l'œuvre de Georg Büchner, inédit), l'École régionale d'acteurs de Lille (*Commun n'est pas comme un*, inédit), le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (*Ghosts*, inédit). Il anime des stages à l'attention de comédiens professionnels dans le cadre des Chantiers Nomades : en 2006 en collaboration avec Alain Françon (*Vers un théâtre du ressenti*), ainsi qu'en septembre 2008 (*L'intersubjectivité dans l'interprétation*).

Pascale Ferran lui propose de co-diriger un atelier pour les élèves réalisateurs de la FEMIS en 2005. Après cette rencontre, il intervient sur le tournage de *Lady Chatterley* et réalise son premier court-métrage *Collapsar* (2007 – 22 minutes).

Parallèlement à son travail théâtral, Gildas Milin est auteur, compositeur, interprète de chansons. Il présente *Force Faible* avec le groupe Spinifex en novembre 2008 au Théâtre de la Bastille.

Installé en région Île-de-France, il y montre son travail depuis dix ans. Le Théâtre national de la Colline l'invite comme auteur associé en 2004 et en 2008.

- En 2009, Gildas Milin devient collaborateur artistique du Théâtre national de Strasbourg. Après avoir joué dans la re-création de *La Cagnotte* de Labiche et Delacour mis en scène par Julie Brochen, il reprend son spectacle *Machine sans cible* avec elle dans l'un des rôles. Avec les élèves de l'École, il crée tout d'abord *Super-Flux* puis un film co-écrit avec le groupe 39 (2^e année) *Naissance sans innocence*.

Judith Morisseau • Ania

Formée notamment à l'ENSATT puis à l'École du TNS qu'elle intègre en 2001 (groupe 34) et au cours de laquelle elle travaille avec, notamment, Gildas Milin, Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait..., elle collabore ensuite à plusieurs spectacles d'Aurelia Guillet : *Penthésilée Paysage* d'après Kleist et Müller créé au TNS et repris au Théâtre Gérard Philipe, *Paysage* de Heiner Müller créé au festival Premières du TNS et du Maillon et *La Maison brûlée* de Strindberg créé au TNS. Elle travaille également étroitement avec Judith Depaule pour *Qui ne travaille pas ne mange pas* créé au Théâtre de Gennevilliers et *Vous en rêvez (Youri l'a fait)* créé au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Elle joue également sous la direction de Claude Duparfait *Titanica* de Sébastien Harrison (TNS, Aubervilliers, Théâtre national de Toulouse). Elle collabore avec Thierry Fournier pour un projet en cours *Seul Richard*, création d'après Shakespeare, avec Caroline Guiéla et Alexandre Plank pour *Andromaque (Ruines)* d'après Racine et Antoine Gindt pour l'opéra *Kafka-Fragmente* du compositeur György Kurtág (Carré St Vincent, St Quentin, Hebel, Theater de Berlin).

- Elle rencontre Julie Brochen en 2006 et participe à la création de *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach créée au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

Cécile Péricone* • Charlotta Ivanovna

Formée au Cours Florent puis à l'École du Théâtre national de Chaillot, elle entre en 2002 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. À sa sortie, elle joue *Quartett* de Heiner Müller sous la direction de Félicité Chaton et Olivier Coulon au Théâtre de la Vignette à Montpellier. Elle joue sous la direction de Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo (Théâtre de l'Athénée, 2006), puis plusieurs textes écrits et mis en scène par Jean-François Mariotti : *Gabegie* (studio de l'Ermitage et Théâtre du Rond-Point, 2007/2008), *Une Histoire du monde* (studio de l'Ermitage, 2008), *Gabegie Grand Guignol* (Montreuil et Ciné Théâtre 13, 2009).

- Elle travaille pour la première fois sous la direction de Julie Brochen en 2005 à partir d'extraits du *Condamné à Mort* de Jean Genet et de *Baal* de Bertolt Brecht présentés à l'Auditorium du Louvre. Elle la retrouve l'année suivante pour la création de *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, puis en 2008 pour incarner Lechy dans *L'Échange* de Claudel.

Depuis septembre 2009, Cécile Péricone est comédienne de la troupe du Théâtre national de Strasbourg.

André Pomarat • Firs

Né en janvier 1930 à Metz, André Pomarat effectue l'essentiel de son parcours au sein du Centre dramatique de l'Est et du Théâtre national de Strasbourg (CDE/TNS). Dès 1954, il est élève de la première promotion de l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg, fondée par Michel Saint-Denis. En 1957, engagé par Hubert Gignoux dans la troupe permanente, il participe à la création et à la diffusion jusqu'en 1973, d'une quarantaine de spectacles, dont, mis en scène par Hubert

Gignoux : *Mille francs de récompense* de Victor Hugo (Glapiou), *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt (Le proviseur), *Le Singe velu* de O'Neill (Paddy), *Comment naît un scénario de cinéma* de Zavattini (Le Scénariste), *Nekrassov* de Sartre (Jules Palotin), *Joël Brant* de Kipphardt (Joël Brant), *Toussaint Turelure* de Claudel (Le Pape Pie) ; et mis en scène par Pierre Lefèvre : *Notre petite ville* de T. Wilder, *Le Canard sauvage* de Ibsen (Le vieil Ekdal), *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Brecht (Wang)... ; avec René Jauneau : *L'Avare* et *Les Femmes savantes* de Molière (Harpagon et Trissotin), *Les Anabaptistes* de Dürrenmatt (Le Prince évêque de Münster, Osnabrück et Münster), et Le juge dans *Le Balcon* de Genet mis en scène par André Steiger...

Parallèlement à son travail de comédien, il participe de 1961 à 1973 à la formation d'élèves dans des ateliers d'interprétation. Il quitte le TNS en 1973, après le départ d'Hubert Gignoux.

En 1974, il dirige la M.A.L. (Maison des Arts et Loisirs) de Strasbourg, qui soutient le développement de formes d'expression s'imposant aux lisières du spectacle vivant, où se produisent et se côtoient comédiens, conteurs, poètes et chanteurs à texte, mimes et clowns, nouveau cirque et spectacles de rue, et où il crée en 1976 « Les Giboulées de la marionnette ». En 1978, il développe les activités en direction du jeune public, installe dans un ancien cinéma, réaménagé à cet effet, le « Théâtre Jeune Public » de Strasbourg. Avec l'appui des autorités locales et territoriales, le TJP deviendra Centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse. En 1997, André Pomarat quitte toutes fonctions « officielles » et se met par intermittence au service des compagnies régionales : Théâtre du marché aux grains, Théâtre Lumière, OC and CO, Cie Actes premiers...

En 2010, il retrouve les planches de la grande salle du TNS quittées trente-six ans plus tôt...

Jean-Christophe Quenon • Boris Borissovitch Simeonov-Pichtchik

Né à Bruxelles, il se forme d'abord aux Conservatoires Royaux de Bruxelles et de Mons avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il joue au théâtre sous la direction, notamment, de André Engel (*Le Baladin du monde occidental* de Synge), Philippe Adrien (*La Misère du monde* sur une idée de Bourdieu, *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht et *En attendant Godot* de Beckett), Declan Donnellan (*Le Cid* de Corneille), Jean-Pierre Rossfelder (*Partage de midi* de Claudel), Philippe Lardaud (*Un Roi sans divertissement* de Giono), Guillaume Rannou (*J'AI ! un essai sur le rugby*). Il joue également dans plusieurs spectacles mis en scène par Jean Boillot : *Rien pour Pehuajo* de Cortazar, *Le Balcon* de Genet, *Coriolan* de Shakespeare, *No way Veronica* de Llamas, et poursuit un important compagnonnage avec Catherine Riboli : *Échelles* d'après *Les Lettres de Stalingrad*, *La Marchande de Crèves* et *Le Diamant d'écume* de Patard – en coll. avec Philippe Adrien, *Totus in toto* (laboratoire), *Le Malade imaginaire* et *Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière, *Jos* d'Arnaud Poujol, *Le Récit de Jacobus Coetzee* d'après *Dusklands* de Coetzee, *Corpus Europa* d'Arnaud Poujol,

- Sous la direction de Julie Brochen il joue dans *La Cagnotte* de Labiche et Delacour, mise en scène en 1994 au Conservatoire et recrée en 2009 au TNS.

Il participe très régulièrement à des lectures publiques (théâtre, poésie, romans et nouvelles...), ainsi qu'à des créations musicales avec récitant, concerts-rock... Depuis 2000, il compose, sous le nom d'Elie Ko, des musiques de spectacles,...

Pour le cinéma, il tourne avec Martin Le Gall *Pop Redemption*, *Jogging Category*, Marian Handwerker *Marie* et dans les courts-métrages de François Royet *Courbet-La Tourmente* et Brigitte Thiriart *Barbe-Blues*. A la télévision, il travaille avec Patrick Poubel sur la série *Memento*, Ariel Wizman *La Grosse boule* et Édouard Baer *Le Centre de visionnage* dans l'émission *Nulle Part Ailleurs*.

Hélène Schwaller • Douniacha

Formée à l'École du TNS de 1984 à 1987, elle joue au théâtre sous la direction de Philippe Van Kessel (*La Conquête du Pôle Sud* de Karge, *La Bataille / Germania mort à Berlin* de Müller), Jacques Lassalle (*Amphitryon* de Molière), Jean-Marie Villégier (*Le Fidèle* de Larivey), Bernard Sobel (*La Mère* de Brecht), Michel Dubois (*La Tempête* de Shakespeare), Charles Joris (*La Leçon* de Ionesco), Pierre Diependaële (*Dans la jungle des villes* de Brecht, *Yacobi et Leidental* de Lévine, *La Chance de sa vie* de Bennett, *Le Café* d'après Goldoni et Fassbinder), Jean-Claude Berutti (*L'Adulateur* de Goldoni), Bernard Freyd et Serge Marzoff (*D'r Contades Mensch* d'après G. Muller).

A partir de 2001, elle joue au sein de la troupe du TNS dans les créations de Stéphane Braunschweig : Paulina Andréïevna dans *La Mouette* de Tchekhov, Gertrude dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist, Arsinoé dans *Le Misanthrope* de Molière, la mère dans *Brand* de Ibsen, Madame Onoria dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, la mère dans *L'Enfant rêve* de Levin et Anfissa dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. Elle joue également Hisae Sasaki dans *Nouvelles du Plateau S.* de Hirata mis en scène par Laurent Gutmann et, sous la direction de Claude Duparfait, elle joue dans *Petits drames camiques* et Virginia 1^{er} dans *Titanica* de Sébastien Harrison. En 2008 et 2009, elle joue dans *Wiener Blut* de R. Strauss à l'opéra de Nancy mis en scène par Jean-Claude Berruti, *Cœur Ardent* de Ostrovski mis en scène par Christophe Rauck au Théâtre Gérard Philipe, et *Débrayage* de Rémi De Vos mis en scène par Jean-Jacques Mercier aux TAPS de Strasbourg.

Au cinéma et à la télévision, elle travaille sous la direction de Philippe Garel *Baisers de secours*, de Maurice Frydland *Un été alsacien*, de Michel Favart *Les Deux Mathilde* et de Didier Bourdon *Bambou*.

Exposition photographique de Franck Beloncle

La serre de Verderonne

Le photographe Franck Beloncle a réalisé un reportage à partir d'un lieu qui a inspiré **Julie Brochen** et sa scénographe **Julie Terrazoni** pour la création de *La Cerisaie* : les jardins du théâtre de Verderonne. **Ce reportage sera exposé dans le hall de l'entrée République du TNS durant la période des représentations.**



La serre de Verderonne

Cette serre centenaire, construite sur les terres d'un château du XVIII^e siècle dans l'Oise, a inspiré Julie Brochen pour la scénographie de *La Cerisaie*. En visitant les lieux, je suis tombé sous le charme de cette construction ancienne alliant petits carreaux de verre et métal, aux formes élégantes. Avec cette série de photos réalisée au cœur de l'hiver, j'ai voulu sublimer cet édifice exceptionnellement bien conservé et retranscrire le mystère qui l'habite.

Franck Beloncle

Les rencontres autour de La Cerisaie

Conférence de Georges Banu

Les « CERISAIES » de l'Europe : Les voyages scéniques du texte tchekhovien

L'ouvrage de Georges Banu, *Notre théâtre, La Cerisaie – Cahier de spectateur*, vient d'être réédité chez Actes Sud.

La Cerisaie est l'œuvre ultime de Tchekhov. Elle a au cœur le combat entre l'Ancien et le Nouveau, question essentielle pour l'auteur russe qui achevait sa carrière au croisement de deux siècles et pour le théâtre d'aujourd'hui confronté au même défi. Georges Banu, auteur de l'ouvrage *Notre théâtre, la Cerisaie* (Actes Sud) propose un voyage à travers les grandes *Cerisaies* de la scène européenne. Grâce à des images représentatives et à ses analyses de fin connaisseur de Tchekhov, il invite le public à découvrir la portée symbolique du texte dans des spectacles mémorables signés par de grands artistes comme Strehler, Brook, Zadek, Langhoff... aussi bien que de prendre connaissance des solutions scéniques adoptées. *La Cerisaie*, une interrogation ouverte sur la fin et le renouveau hypothétique.

- **Mercredi 14 avril à 18h**

Amphithéâtre de la MISHA, 5 allée du Général Rouillois 67000 Strasbourg
Réservation recommandée au 03 88 24 88 00

En collaboration avec
le département des arts du spectacle
de l'Université de Strasbourg

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

- **Mercredi 12 mai à 20h**

Rencontre Théâtre et Musique à la librairie internationale Kléber

avec **Julie Brochen** et l'équipe artistique

- **Samedi 22 mai à 11h**

Réservation recommandée au 03 88 24 88 00

Projection du film ONCLE VANIA

réalisé par **Jean-Baptiste Mathieu** à partir de la mise en scène de la pièce de Tchekhov par **Julie Brochen** en 2003.

Traduction André Markowicz et Françoise Morvan

Coproduction ARTE France, Ina, Théâtre de l'Aquarium-Les Compagnons de Jeu, 2004

Durée 2h

Avec Jeanne Balibar, Pierre Cassignard, Julie Denisse, Bernard Gabay, François Lorient, Bruce Myers, Nathalie Nerval, et Maryseult Wieczorek

Quand la magie opère au théâtre et qu'un texte réussit à prendre corps, il me paraît difficile de transmettre aux spectateurs du petit écran ce qui en fait la richesse, la présence des acteurs rassemblés avec le public en un même lieu, dans le temps présent de la représentation.

Ma proposition pour filmer ce spectacle a finalement été d'adopter le point de vue de quelqu'un qui arrive là par hasard, sans connaître ni le lieu, ni ceux qui l'habitent et qui, découvrant ce petit monde malgré lui, n'arrive plus à repartir (...).

Jean-Baptiste Mathieu, réalisateur de films et concepteur d'installations vidéo depuis 1990.

Son travail se situe à la frontière entre documentaire, fiction et expérimentation.

- **Samedi 29 mai à 15h30**

Auditorium du MAMCS

La projection sera suivie d'une **rencontre** en présence de Julie Brochen et de Jean-Baptiste Mathieu

Entrée libre. Réservation recommandée au 03 88 24 88 00

En partenariat avec les Musées de la Ville de Strasbourg, l'Ina et Arte

Prochainement au TNS

PREMIÈRES 6^e édition

Festival de jeunes metteurs en scène européens
Organisé par le TNS et Le-Maillon

Dates du mercredi 2 au dimanche 6 juin 2010

Spectacles / Rencontres / Débats / Ateliers

Fort de son expérience, **Premières** rajoute une journée à sa 6^e édition : le mercredi ; une journée de spectacles et de rencontres supplémentaire pour prolonger la fête.

Cette année c'est donc pendant cinq jours que l'Europe se met en scène et prend ses quartiers d'été dans sa capitale rhénane.

Une dizaine de spectacles en « première » ou en « avant-première », donc inédits en France, sont présentés à Strasbourg. De jeunes metteurs en scène européens, tout juste sortis d'écoles ou dans leurs premières années de pratique professionnelle, sont invités à rencontrer le public et les professionnels français ou étrangers, dans la diversité de leurs parcours individuels comme de leurs identités collectives propres.

Qu'en est-il du théâtre aujourd'hui : quels en sont les nouvelles figures, les dernières tendances, les futurs artisans ? Comment se transmet-il ici et là de maître à élève ? Telles sont les questions que Premières poursuit d'une édition à l'autre dans une ambiance festive et musicale...

Site TNS : <http://premieres.tns.fr>

Site Maillon : www.le-maillon.com

Programme disponible mi mai.

ATELIER-SPECTACLE 5 DE L'ÉCOLE DU TNS OUVERT AU PUBLIC

À L'OUEST, SAISONS 1 À 7

Atelier-spectacle dirigé par Joël Jouanneau, auteur, metteur en scène et professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, avec le groupe 38 (3^e année) de l'École supérieure d'art dramatique du TNS

Construite en deux parties, la pièce expose deux manières d'appréhender le monde. La première partie s'inspire de façon burlesque d'une jeunesse inconsciente : celle de la jet society américaine que Bret Easton Ellis a si bien dépeinte et qui est l'une des plus grandes consommatrices de drogue. De l'autre côté de la frontière mexicaine, du côté des victimes du narcotrafic, la seconde partie se dévoile sous le masque des apparences. Adaptée de 2666 de Roberto Bolano, une forme chorale prend alors en charge la description d'un fléau bien réel : celui du féminicide qui se perpétue encore aujourd'hui ...

Dates du vendredi 11 au jeudi 17 juin 2010

Horaires 20h

Relâche dimanche 13

Salle Gignoux

Entrée libre • Réservation obligatoire au 03 88 24 88 24

Création à Lorient, CDDB

les 2 et 3 juin 2010

Reprise à Paris

La Colline-Théâtre national
du 23 au 26 juin 2010

LES DISCUSSIONS DU TNS

4^e Discussion : LA MAISON

En présence de **Jean-Luc Nancy** philosophe, de **Philippe Madec** architecte, de **Julie Terrazoni** scénographe et de **Julie Brochen**.

- **Judi 20 mai à 19h30** au TNS

Entrée libre. Réservation recommandée au 03 88 24 88 00

AVANT-PRÉSENTATION DE SAISON LUNDI 14 JUI À 18H AU TNS